



L'idéal est un emplacement ensoleillé le matin.



En une seule journée on peut apprécier le travail développé par les abeilles pour «sceller» les tubes.

On a testé le parrainage d'abeilles

Dans le précédent numéro du magazine que vous tenez entre les mains, nous vous présentions le concept de parrainage d'abeilles sauvages. Alors est-ce que ça marche?

On a tenté l'expérience.

TEXTES: JESSICA DUBOIS

Le premier carton reçu contenait la maisonnette, toute en bois, surmontée d'un petit «toit» en plastique. Un mode d'emploi, une brochure et le carton de retour à conserver précieusement jusqu'en septembre – moment où il faudra renvoyer le boîtier contenant les cocons – tout y est.

La maisonnette arrivée, ne restait plus qu'à commander la population de départ, soit 25 cocons à placer au centre de la maisonnette. La météo de ce début mars n'étant pas très clémente, nous décidons d'attendre encore un peu avant d'accueillir nos abeilles. Les cocons peuvent effectivement être commandés à tout moment, dès le début de mars et jusqu'à la fin d'avril. Rien ne presse donc. Une fois

décidé à commander, rien de plus facile. Il suffit d'entrer le numéro de série de la «BeeHome» dans la rubrique réservée sur le site internet de Wildbiene+Partner AG. Vite fait, bien fait.

Deux vis et le tour est joué

Nos 25 cocons sont arrivés un vendredi dans la boîte aux lettres, dans une petite enveloppe en carton. Le facteur ne devait certainement pas se douter de ce que contenait ce petit paquet semblable à tant d'autres. À l'ouverture non plus on ne se doute de rien. Difficile d'imaginer que de ce petit tube va éclore une jolie population d'abeilles. Une fois reçu, il ne faut plus tarder avant d'installer le tube dans la maisonnette.

Il ne restait qu'à trouver l'endroit idéal où installer le nouveau domicile de nos abeilles. «Sur un mur à l'abri du vent et à minimum 50 cm du sol. L'idéal est un emplacement ensoleillé le matin. Un emplacement ombragé et humide ne convient par contre pas aux abeilles maçonnes», recommandent-on chez Wildbiene+Partner AG. Au soleil, mais aussi à l'abri de la pluie: la façade sud de notre maison paraît l'endroit le plus adapté. Deux vis à fixer au mur et le tour est joué: le support posé il suffit d'y accrocher la maisonnette. Dernière étape, insérer le tube qui contient les abeilles.

L'expérience peut commencer, il n'y a plus qu'à attendre que les cocons éclosent. «Cela peut prendre de quelques jours à quelques semaines», prévient-on chez Wildbiene+Partner AG. Chez nous, il n'a fallu que quelques jours avant que l'on voie pour la première fois nos abeilles voler autour de la maison. Il a fallu peu de temps également avant que l'on ne découvre deux premiers tubes bouchés.

On se prend vite au jeu de l'observation, les «chambres» commencent

à prendre forme dans les espaces mis à disposition des abeilles, et en une seule journée on peut apprécier le travail développé par les abeilles pour «sceller» les tubes. L'abeille effectue un ballet tout autour de l'espace qu'elle veut boucher. D'incessants va et vient lui sont nécessaires, mais à la fin de la journée, l'objectif est atteint. Un troisième tube est bouché.

Remplie en septembre?

Avec un peu de chance, on peut assister à l'éclosion d'un cocon. Premier signe, le cocon s'est rapproché de l'entrée du tube. En tendant l'oreille, on capte un petit crépitement. Puis, le cocon se met à bouger. Combien de temps faudra-t-il avant que l'abeille ne sorte? Très peu en fait, une vingtaine de minutes tout au plus. Encore quelques mouvements et l'abeille nouvelle se débarrasse de son cocon. Elle s'approche du bord du tube, mais hésite. Elle y rentrera plusieurs fois avant de finalement oser se lancer dans le vide. Alors que la nouvelle-née prend son envol, d'autres ont déjà bien travaillé. La maison sera-t-elle remplie en septembre?

L'aventure se poursuit dans les exploitations agricoles

Bien qu'il soit désormais trop tard pour commander une population de départ, si vous êtes tentés par l'aventure vous pouvez d'ores et déjà commander la maisonnette. «D'ici le printemps, elle servira d'abri à d'autres espèces d'abeilles», note Chloé Humbert-Droz, de Wildbiene+Partner. Celui qui décide de devenir parrain d'abeilles le fait dans le but d'aider la nature. Depuis le début de l'aventure lancée par Wildbiene+Partner en 2013, 480 000 abeilles ont été élevées, pour un total de 420 millions de fleurs pollinisées. Une fois que l'on aura renvoyé le boîtier de notre «BeeHome», que va-t-il se passer? Recueillis par les professionnels de l'entreprise zurichoise, les cocons seront mis en hibernation jusqu'au printemps suivant. Ils seront alors mis à disposition des agriculteurs pour la pollinisation des arbres fruitiers et des baies. Un nichoir a été développé spécialement pour les exploitations agricoles. Il peut contenir 350 cocons d'abeilles.

L'agriculteur qui décide de prendre part au programme devient alors un «BeeFarmer». Un concept qui connaît de plus en plus de succès. Ainsi, environ 300 exploitations suisses – certaines dans le Jura – ont déjà adhéré à l'action. «Ce sont généralement les agriculteurs qui nous approchent pour installer des ruches sur leurs exploitations si ils sont intéressés à améliorer la quantité et la qualité de leur production», précise Chloé Humbert-Droz. Quels sont les avantages pour les agriculteurs? «La pollinisation est optimale et se fait aussi en cas de météo défavorable, c'est très important particulièrement pour les cultures qui fleurissent tôt lorsque peu d'autres pollinisateurs sont actifs. Le rendement est amélioré et le pourcentage de produits premium est également plus élevé. De plus, la charge de travail engendrée par l'installation d'une ruche «BeeFarmer» est minimale en comparaison avec d'autres méthodes de pollinisation. Il est très facile d'organiser celle-ci», précise Chloé Humbert-Droz. Certains types de cultures sont particulièrement ciblés par le concept élaboré par Wildbiene +Partner: «Selon notre expérience, c'est pour les fruits à noyaux (cerises, prunes, abricots, mirabelles), les fruits à pépins (pompes, poires, coings) et les baies (fraises, framboises, mûres) que cela est le plus efficace. Pour les cerises et les abricots par exemple, chaque fleur pollinisée donnera un fruit, il s'agit donc d'un avantage quantitatif. Pour les pommes et les poires, l'avantage sera qualitatif car la pollinisation permet d'avoir des fruits plus gros», précise la spécialiste. Elle y voit également un autre

avantage: «Ce qui est particulièrement intéressant avec les abeilles maçonnées, c'est qu'elles sont spécialisées dans les arbres à fruits, si on les installe dans un verger elles vont donc se concentrer sur ce qui nous intéresse: les fleurs des arbres fruitiers et non pas à tout ce qui pousse aux alentours!»

Agriculteur bio à Saules et intéressé à tout ce qui touche à la sauvegarde de la biodiversité, Thomas Scheidegger a découvert le concept via les réseaux sociaux. Il y a adhéré ce printemps. «Pas dans un but de rendement, mais plutôt pour faire un geste pour la nature. Et puis c'est drôle de voir ces abeilles tourner autour de la maison. Pour les enfants, c'est un réel plaisir de les observer.» Une maison «BeeFarmer» a ainsi pris place dans le verger de la famille Scheidegger. «Nous avons une trentaine d'arbres fruitiers. Nous les cultivons par plaisir, pas dans le but d'avoir du rendement car nous sommes quand même à 1000 m d'altitude», précise l'agriculteur.

«On nous avait conseillé de commander les cocons dès que les arbres seraient en fleur», poursuit-il. L'expérience a démarré sur les

chapeaux de roue. «Lorsque l'on a reçu le matériel, on entendait déjà le bruit des abeilles à l'intérieur du carton. Les premières sont sorties dès que l'on a ouvert le paquet. Elles volaient sur nous, se posaient sur les bras des enfants. Elles étaient encore toutes endormies et maladroitement.» Elles ont eu droit à un rude départ: «Elles sont arrivées le mardi et le lendemain il neigeait.» Cela n'a pas plus que ça perturbé ces grandes travailleuses, qui, rappelons-le, sont totalement inoffensives. «Elles sont restées tranquilles au début, mais désormais elles volent beaucoup. La moitié des tubes sont déjà bouchés.»

Pour devenir «BeeFarmer» le procédé est semblable à celui du parrainage. Après avoir acquis le nichoir, l'agriculteur recevra chaque printemps une nouvelle population de départ. «Ils nous renvoient ensuite les nouveaux cocons en septembre. Nous débarrasserons alors ces cocons des parasites et nous leur assurerons une hibernation optimale», conclut Chloé Humbert-Droz. Le cycle pourra alors recommencer.



photo Wildbieneundpartner